

L'ÉCHO DU THABOR

N° 6 – octobre 2012

Bulletin de liaison de l'Atelier du Thabor

FIGURE

Sylvie Simon



SYLVIE est née à Brest où ses ancêtres, fuyant l'Alsace lors de la guerre de 1870, sont arrivés. Dame ! Ils ne pouvaient guère aller plus loin étant quasiment parvenus au bout de la terre ! Elle y a vécu les cinq premières années de son enfance.

Elle a ensuite passé cinq années à Paris. Sa mère, passionnée de peinture (elle avait rencontré la première femme de Picasso et aussi Matisse dans son atelier), l'emmène dès son plus jeune âge découvrir dans les musées les grands peintres qu'elle aimait. Sylvie nourrie de cette expérience s'essaye à la peinture en créant avec succès des cartes de vœux pour toute sa famille. Elle découvre alors, du côté de son père, des ancêtres peintres et pense naturellement avoir hérité de ce gène de la peinture.

Puis la vie la ramène à Brest. Au lycée, la peinture et le dessin sont ses meilleures matières avec la gymnastique et les mathématiques. Elle aurait aimé faire les Beaux-Arts mais les réticences familiales d'abord, son mariage ensuite et les enfants qui suivent, lui en font abandonner le projet.

Cependant, le gène est là et souvent la titille ! De retour à Paris après son mariage, elle trouve le temps de travailler à une reproduction d'un *Don Quichotte* de Claude Weisbuch peintre et lithographe (né en 1927). C'est tout, peut être ! Mais avec le recul combien révélateur ! Car voyez (sur internet par exemple) le trait rapide, mouvementé, passionné de ce peintre des musiciens et des chevaux où l'on peut percevoir le début d'un cheminement qui mènera à son travail ultérieur.

En 1980, elle retrouve enfin un peu de temps pour elle et s'inscrit à un cours de dessin et d'aquarelle. « Fais 50 aquarelles lui dit un ami peintre, si tu résistes tu auras appris à faire une aquarelle ! ». Elle résiste et, dans la foulée, fait

2 ans de dessin à la mine de plomb pour parfaire sa technique : perspective, valeurs, composition. Elle s'initie aux arcanes du nombre d'or et de la proportion dorée. Mais le gène s'agite toujours ! Alors, elle entre aux Ateliers de la ville de Paris pour pratiquer l'huile, le pastel, l'acrylique, le modèle vivant, le portrait. Puis dans l'atelier de Jean Charles Yaïsh, vice président des Quatre's Arts et artiste aux multiples talents (à voir sur internet) où elle découvre la peinture à l'ancienne. Natures mortes longuement travaillées avec reflets, ombres portées, ombres propres, glacis multiples... Six mois de travail pour une toile ! Approfondissement technique un peu lassant à la longue mais très formateur.

Pendant toute cette période parisienne elle participe à de nombreux Salons et expositions soit à Paris (Galerie de Sèvres, Salons du 15^e et du X-XV, Salons de Chatou, de Vanves (une mention), de Chatenay-Malabry (médaille de la ville), salon de la Marine...) soit en Bretagne où elle vient régulièrement en vacances (Saint-Renan, Saint-Jacut de la mer, Plouarzel...)

Et un jour de 1996, le couple Simon quitte Paris pour s'installer à Rennes. Immédiatement, Sylvie s'inscrit aux cours du soir des Beaux-Arts qu'elle suivra pendant un an. La marchande de couleurs de la rue Hoche (actuellement Art Discount) lui conseille de s'inscrire à l'atelier du Thabor, ce qu'elle fait l'année suivante. Là, elle va trouver auprès des animateurs de l'époque – Alain Aurégan, Yves Bodénès, et Hervé Aussant – une autre manière d'appréhender le dessin et la peinture. Elle se forme à un abord plus libre du sujet, sa palette s'enrichit de tons plus colorés, son graphisme se personnalise. Elle se souvient avec nostalgie des séances de croquis organisées en invitant des musiciens, des danseurs, des chanteurs... à venir répéter ou se produire dans nos locaux. Elle découvre la sculpture sur terre avec Annick Leroy qu'elle fait entrer à l'atelier comme animatrice. Le gène exulte !

Très vite elle s'implique dans la vie de l'association, en 2000 elle en devient la Présidente et le restera pendant 3 années. Elle succède à Richard Solti qui a, dit elle, « fait beaucoup pour sauver l'atelier » alors dans une passe difficile. Elle a poursuivi sa campagne (réussie) de recrutement pour ranimer les activités et renflouer le budget.

À la suite du départ à la retraite d'Alain Aurégan, elle recrute Anna Pichotka qui va la conforter dans son désir d'émancipation et de liberté artistiques. Elle devient dès lors une habituée du Salon de Thorigné-Fouillard et du concours de peinture sur le motif « Couleurs de Bretagne » où elle acquiert plusieurs prix dont un 1^{er} prix inter-régional. Elle expose à l'Orangerie du Thabor, aux Fours à chaux de Bruz, à la Mairie de Rennes pour la journée des femmes.

Quand on évoque les influences dont elle pourrait se réclamer, aucun nom n'émerge vraiment. Elle butine ici et là,

Chagall, Matisse ou Picasso, sans qu'aucun n'ait vraiment une influence déterminante sur sa manière. Elle cite aussi Jean Even (1910-1986) professeur aux Beaux-Arts à Paris, Peintre de la Marine, familier de la Bretagne, pour lequel elle a une admiration certaine, dont elle possède une toile, et qui l'a certainement influencée. C'est peut être de lui, qui avouait : « je n'aime pas les natures mortes qui, comme leur nom l'indique, sont mortes ! », qu'elle a tiré cette légèreté dans le mouvement et l'application des couleurs qui animent ses toiles.

En fait, ce ne sont pas à proprement parler les images (paysages) ou les formes qui déclenchent son envie de peindre mais certains événements sociaux ou politiques qui la questionnent. Par exemple la chute du mur de Berlin lui a inspiré un beau tableau plein de couleurs où l'on voit des mains passer par les ébrasures murales comme signe d'appel à la liberté ; puis le retour du voile en Afrique du nord, aquarelle à la mise en page décalée dans un format raisin. Une autre fois ce sera un défilé de mode auquel elle assiste et où la Femme lui apparaît réduite à un rôle de mannequin de chiffons, ou encore la découverte de la condition des Afghanes

sous la burka dans les camps talibans ou la maltraitance des enfants sous l'indifférence des adultes, la foule des migrants, les Twin-Towers. ... « Certains événements provoquent parfois en moi une émotion que je reporte sur la toile pour me soulager. »

On voit clairement pointer ici une manière de féminisme militant que confirme le grand tableau en forme de fresque intitulé *À travail (féminin ou masculin) égal, salaire égal*, une silhouette d'homme plutôt mécontent fait face à une silhouette de femme souriante qui met la main dans un geste symbolique d'accaparement sur le même outil que lui ! Voilà un aspect de l'art de Sylvie Simon qui nous a peut être échappé jusqu'ici. On aimait la franchise de ses couleurs, la liberté de son dessin, l'imagination de ses sujets, on savait moins qu'elle pouvait être une artiste engagée comme en témoignent, s'il en était encore besoin, ce poème et le dessin qui l'accompagne. C'est en lui laissant la parole que nous achèverons ce portrait de Sylvie Simon illustrant bien à propos la citation d'Horace « *Ut pictura poesis* », « la poésie est (bien) comme la peinture. »

AMC et MG



Née Femme

*Parce que
Génétiquement
XX*

*Différente par
La plénitude des formes
D'un corps
Porteur de vie,
Passeur de vie,
Source de vie.*

*Différente par
Son regard sur le Monde,
Sa parole dans le Monde,
Son action au cœur du Monde.*

*Le tout
Inhérent à sa nature,
Complémentaire richesse
Pour le Monde,
Sans elle hémiplegique.*

IN MEMORIAM

Janine Guérandel



Photo Anita Le Buill

On l'appelait Janie. Elle était arrivée au Thabor tout à fait par hasard, il y a trois ans. Elle était en fait « partie pour acheter une chaise » nous racontait elle ! Une amie qu'elle rencontre lui parle de l'atelier du Thabor : elle oublie la chaise ! Les

débuts sont difficiles. Sans aucune formation artistique préalable, elle ne sait trop comment s'y prendre, écoute les conseils des uns et des autres souvent contradictoires, n'arrive à rien et songe à abandonner.

Pourtant un jour, elle a barbouillé une toile qu'elle trouve sans intérêt ; elle sort son gesso pour la recouvrir de blanc quand passe Michel Marichy. Il la dissuade de détruire une peinture qu'il lui dit trouver prometteuse et il se propose de l'acquérir sur le champ. Janie tombe des nues, c'est le déclic !

Des cet instant elle décide de n'écouter que son inspiration. Elle se lance dans des toiles plus grandes et de plus en plus réussies. Beaucoup la découvrent et l'encouragent, elle qui a pris la peinture par un côté pas facile : l'abstrait. Des couleurs fortes mais équilibrées, des coulages, des collages imprègnent ses grandes toiles carrées. Ça ne s'explique pas mais on y sent une présence, une force, un équilibre. Elle avait pris l'habitude de se tenir immuablement

dans le coin droit de la mezzanine les mardi et vendredi après midi. Elle peignait beaucoup, et parlait aussi facilement de ses toiles qu'elle signait « Delair » sans doute pour signifier quelles étaient devenues son inspiration, son souffle, sa vie ! Hélas ! ce talent que nous voyions naître et se développer avec une force et une évidence fulgurantes s'est trouvé anéanti par un après midi gris de juin. Partie faire une randonnée aquatique sur les grèves de Saint Malo, elle n'est pas revenue. !

C'est une chose passionnante et rare d'assister à l'éclosion d'un talent que rien ne laissait entrevoir. Nous étions impatients d'escalader les escaliers de la galerie pour en être les témoins oculaires. Et nous y étions toujours accueillis chaleureusement. Janie tu nous passionnais et nous te chérissions. Mais hélas ! la mer qui sait aussi être cruelle, efface parfois sur le sable, les pas des gens que nous avons aimés.

MG

François Hemmer

Il est arrivé à l'atelier de gravure un jour, sans rien dire. Hervé lui a donné une plaque et François a gravé un bateau. C'est bien plus tard que, grâce à l'indiscrétion des portables, nous avons appris que c'était un ancien capitaine au long cours, qu'il s'occupait de bateaux en détresse ou de remorquage, qu'il voyageait de par le monde et était bien content de revenir dans sa maison de Saint-Briac et au Thabor. Pas bavard, mais « présent ». Plusieurs semaines sur la même plaque. Pugnace mais calme. « Ce noir n'est pas assez dense, le mouvement de la voile ne va pas... ».

Peu à peu, on a appris à le connaître autrement que par ses silences et son sourire ; il s'est mis à parler, tranquillement, avec humour, avec amour, des livres, de musique, d'Afrique, de remorquage, de Valérie son épouse (elle a suivi un atelier de sculpture au Thabor) et de leurs enfants, de cette encre qui était trop épaisse ou des burins qui n'étaient pas sa tasse de thé.

Pendant ces deux-trois ans ses plaques ont insinué sa recherche sur la lumière pour montrer la force tranquille des choses, qu'il s'agisse de barque, d'une gouttière du Parlement ou du kiosque du Thabor, leur présence, leur âme !

Et puis au début de l'été, une fois le Thabor fermé, il est parti à jamais. Il y aura un vide à la rentrée... J.A.



Photo Colette Thomas

PAYSAGE

Anna Pichotka à l'Orangerie du Thabor



ANNA n'avait pas exposé à Rennes depuis plusieurs années. Certains adhérents assidus de ses ateliers ne connaissaient même pas son travail. Il devenait urgent qu'elle nous donne à voir enfin ses œuvres. Elle a exposé, du 5 au 8 avril, à l'Orangerie de Thabor 16 grandes toiles, 6 imposants panneaux, 13 dessins et des carnets de travail préparatoire. Les Thaboriens sont venus nombreux pour découvrir l'exposition intitulée *L'après-midi d'un faune*.

Au premier coup d'œil on est ébloui par l'explosion de couleurs : jaune soutenu et dégradé de mauve, rouge et gris très doux, et même vert (qui n'est pas la couleur préférée d'Anna...) rehaussé de rouge et de rose. Comme une explosion de vie... Le trait est fort et puissant. Le thème de l'exposition *L'après-midi d'un faune* et le titre des œuvres, *Faune*, *Pélias*, *Syrinx*, nous guident dans nos découvertes. Visiblement Anna était habitée par le poème de Mallarmé dont on trouve des citations dans les cahiers d'étude. « Mon doute, amas de nuit ancienne, s'achève... », « Inerte, tout brûle à l'heure fauve »... Avec le faune et la « maligne Syrinx » nous sommes entraînés dans un univers imaginaire magique et mystérieux.

Il est certain qu'Anna a aussi été inspirée par les accents du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy dont un critique musical disait que « l'emploi des timbres y est d'une délicatesse et d'une sûreté de touche tout à fait exceptionnelle. » C'est exactement cet univers harmonieux et équilibré qu'Anna a su restituer dans cette belle exposition. AMC

Sylvaine Catoire sur le podium

Notre amie Sylvaine participait en mars dernier avec 36 autres artistes au 11^e concours de peinture des Longs-Prés. Le thème proposé cette année était « Rennes Métropole ». Elle a pour sa part accroché deux toiles dont l'une intitulée *Il pleut sur la rue Saint Sauveur* a retenu l'attention d'un jury de professionnels et a obtenu le second prix. Une distinction qui honore l'atelier. Félicitations Sylvaine.

Des couleurs et du cœur à l'Orangerie

EN avril, Nuva Renouf et Jo le Boudier se sont associés pour présenter leurs œuvres dans les anciennes serres du jardin du thabor.

Nuva avait accroché ses toiles et disposé ses terres cuites émaillées sur 2 présentoirs. Parmi ses multiples sujets (nus classiques, vierges à l'enfant, rois mages, Don Quichotte...) on remarquait particulièrement une *Belle au bouquet* aux formes généreuses très réussie. Beaucoup de couleurs chaleureuses à la fois sur les peintures et les sculptures.

Jo le Boudier montrait les dessins de nus qu'il réalise à l'atelier : sûreté d'un trait chatoyant qui caresse les corps, beaux rehauts de blanc sur le pastel. Mais la majeure partie des cimaises était occupée par son sujet favori : le cirque, imaginaire ou réel. Dessins et croquis réalisés sur les pistes mêmes, contorsionnistes, équilibristes, vaste composition à la gloire des métiers du cirque, du mouvement et de la couleur. Et bien sûr des clowns sans lesquels il ne saurait y avoir de cirque ! mais, et c'est l'originalité de la présentation, ils étaient là aussi en chair et en os pour le vernissage.

Michel et Christophe alias Lebeau et Christall avaient fait le déplacement pour leur ami Jo ! Or ces comédiens ont fondé une association, « Les cœurs des clowns* », patronnée par le Secours Populaire et se produisent beaucoup dans les hôpitaux et les maisons de retraite apportant partout le réconfort du rire. Jo a conçu pour eux une belle affiche pour prendre généreusement sa part dans cette belle action. Qu'il en soit remercié et félicité, c'est aussi un homme de cœur. MG

* Consultez le site du « Les cœurs des clowns », c'est une bonne action qui mérite notre soutien :

www.les-coeurs-des-clowns.fr

Bernard Morel à l'hôpital psychiatrique

ENFIN... seulement ses peintures à vrai dire ! En effet l'ami Bernard avait courageusement accroché quelques-unes de ses œuvres en fin de printemps dans les locaux du Service d'accueil du Centre hospitalier Guillaume Régnier. Il se trouve que la figure humaine étant toujours son sujet de prédilection et sa manière expressionniste se trouvaient en parfait accord avec l'activité du lieu. On pouvait y voir des dessins de nus tracés dans l'urgence à l'acrylique noire sur papier mais aussi des peintures à l'huile. Particulièrement remarquable, un très beau portrait de femme, magnifiquement expressif et bien mis en valeur par son encadrement, décorait la salle d'attente. MG

Le Printemps des arts à Chantepie

LE quatrième Printemps des Arts s'est tenu à Chantepie les 27 et 28 mars. Cette année trois adhérents de l'Atelier du Thabor, Fabienne Lemaire, Françoise Eraud et Marie Cadieu, y ont participé.

Fabienne Lemaire, y a présenté des peintures et des sculptures. En tout une vingtaine d'œuvres aux noms évocateurs : *Dread*, *Bel Albâtre*, *Gracieuse*, *Le Cycliste*, *Tag et Toboggan*, *Passage*, *Lire*, *N'importe où*. Françoise Eraud nous a fait voir

avec plaisir quelques-uns de ses travaux riches de matière et d'expression. Marie Cadieu a accroché une dizaine de tableaux, acryliques et encres, les plus significatifs de son travail actuel.

Malgré un temps maussade de nombreux visiteurs sont venus profiter de cette exposition ouverte aux artistes locaux : peintres, sculpteurs, photographes.

Hervé et Armelle à Saint-Malo

Expo d'une qualité exceptionnelle compte tenu des œuvres elles-mêmes et du lieu qui les hébergeait – la Galerie Ombre et Lumière – chez Michel Ségualen toujours aussi fin et délicat dans ses choix.

L'architecture du lieu toute en courbes, claire et sobre, laissait les productions d'Hervé Aussant et d'Armelle Gapihan répandre toute leur force d'expression.

L'émotion des visiteurs était visible, l'ambiance, malgré le nombre des personnes venues le jour du vernissage (et sans doute tout au long du mois d'exposition), admirative face à des travaux de maître, de professionnels de l'art. A.M.

Les Leray à Saint-Coulomb

Du 12 au 20 août, Denise exposait ses photographies dans la salle Léo Ferré de la mairie tandis que Marcel avait accroché ses toiles et aquarelles dans la salle Colette.

Belles photos numériques en couleurs inspirées par le cimetière de bateaux de Quelmer et les voyages effectués en Birmanie et au Sri-Lanka. Dans la première catégorie des vues en gros plan des coques composent de véritables images abstraites, (pétales de peintures cloquées, fragments de dessins sur la coque...) dans l'autre de belles vues saisies sur le vif de la vie locale, fort bien composées en lignes et couleurs : pêcheurs et leurs filets colorés, moines bouddhistes aux bures chatoyantes. Pour compléter, des livres photos regroupent les vues par lieu de destination.

Marcel a lui accroché huiles, acryliques et aquarelles, laissant sur la table à la disposition des visiteurs une épaisse liasse de dessins de nus réalisés à l'atelier du Thabor. Les toiles, figuratives, montrent la côte toute proche de Saint Malo à Cancale. Ce sont des vues souvent peintes rapidement sur le motif, fruits d'une technique maîtrisée. Les aquarelles ont été inspirées par des lieux plus divers. C'est une discipline à laquelle s'est intéressé Marcel Leray tardivement. Et vraiment elle lui réussit bien. Belles transparences, maîtrise de la technique aqueuse, spontanéité, rapidité d'exécution caractérisent un travail qui s'éloigne de la représentation fidèle pour aborder avec bonheur le domaine du rêve et de l'abstrait. Convaincant. MG

À l'abbaye de Lehon

À l'initiative d'Annette Miller (atelier de gravure), une exposition s'est tenue dans l'abbaye de Lehon (près de Dinan) durant tout le mois d'août. On y voyait des acryliques, pastels, aquarelles, etc. de Colette Bridier, Jean-Claude Castel, Cécile Miller-Pinto, Sophie Regnaud et Léna Roux-Bessy. Et aussi des gravures de Jacques André, Dany Bechenec, Colette Bridier, Jean-Claude Castel, Anne Esvan, Catherine Le Besnerais, Annette Miller, Christine Tivoli-Bouillard et de Colette Thomas. C'est rare de voir ainsi une telle collection de gravures !

Les quelque 1 300 visiteurs ont apprécié les œuvres, mais aussi le lieu merveilleux et méconnu de cette abbaye !

Bravo Annette !

J.A.

Une aquarelliste à Josselin

Michèle Fayolle-Coutard a exposé une quarantaine d'aquarelles à la Chapelle de la Congrégation à Josselin (56) du 25 juin au 1^{er} juillet 2012. L'aquarelle est une technique que Michèle maîtrise avec beaucoup de talent. Elle s'inspire de la nature – fleurs, paysages, natures mortes – et une grande sensibilité se dégage de son œuvre. C'est un monde de poésie qui lui va bien. M.T.B.

Visite au domaine de Kerguéhenec

Le château de Kerguéhenec est un superbe domaine situé sur la commune de Bignan, à 30 km au nord de Vannes. Construit au XVIII^e, classé au titre des monuments historiques, il a été acheté en 1972 par le département du Morbihan qui en a fait un centre d'Art Contemporain. Le 24 mai, Dominique Abadie avait réservé une visite guidée pour les adhérents de l'Atelier du Thabor. Outre les œuvres de Tal Coat, figure majeure de la peinture du XX^e, nous avons pu admirer trois expositions temporaires tout à fait remarquables.

Dans le château, nous avons découvert les œuvres de Dominique De Beir qui avait accroché un ensemble de pièces dont certaines spécialement conçues pour les lieux. Ses œuvres sont créées par perforation du support à l'aide d'instruments que l'artiste conçoit ou fait fabriquer. Il en résulte de superbes créations qui vivent au gré de la lumière et des transparences. Il est émouvant de penser que l'idée de perforations lui soit venue lorsque son père devenu aveugle, s'est mis au Braille.

Dans les vastes nefs des anciennes écuries nous avons été saisis par la taille des œuvres de Peter Soriano qui a trouvé ici des surfaces idéales pour réaliser des peintures murales monumentales inspirées par les signes graphiques recueillis dans les rues de New York. Dans la suite des alcôves de l'ancienne bergerie nous avons pu admirer le travail de Nicolas Chatelain qui a admirablement su nous présenter un ensemble remarquable de peintures-objets réalisées au cours de sa résidence à l'atelier d'art de Kerguéhenec.

Notre visite s'est poursuivie dans le parc dessiné par Denis Bühler (créateur du jardin du Thabor à Rennes). Ici depuis 1986 a été progressivement installé un parc de sculptures contemporaines qui compte parmi les plus importants d'Europe. Notre guide nous a fait cheminer d'une œuvre à l'autre. Nous avons particulièrement admiré les *sept colonnes à Mallarmé* d'Etienne Hajdu, les *1000 pots bétonnés pour serre ancienne* de Jean Pierre Raynaud, la magnifique et monumentale spirale en bois de Rainer Gross... Mais celle qui a recueilli tous les suffrages est le *sentier de charme* de Giuseppe Penone. La sculpture en bronze présente une femme en mouvement qui entoure de ses bras un charme planté là, et qui sort de ses entrailles comme un explosion de vie...

Au total cette visite a été l'occasion de belles découvertes et d'une réflexion intéressante sur l'art contemporain. Nous n'avons été que 6 adhérents à avoir répondu à l'invitation et à en profiter. Dommage... AMC

M A R I N E

L'art dans les chapelles du Morbihan

VINGT ET UNIÈME édition pour l'Art dans les chapelles dans la région de Pontivy, manifestation exemplaire pour l'expression artistique contemporaine en France. Il a fallu en effet fédérer des énergies qui n'étaient pas à priori faites pour converger : les administrations régionales, les municipalités, l'évêché, les habitants. Et tout cela autour d'un art actuel qui ne fait pas évidemment l'unanimité. Or voilà plus de 20 ans que cela fonctionne et que la qualité est au rendez vous.

Les artistes contactés se voient proposer une chapelle parmi une vingtaine et c'est à chacun d'entre eux de choisir sa façon d'investir le lieu. Certains ont tout de suite un pro-

jet, d'autres ont besoin d'une longue cohabitation avec lui avant de trouver l'idée créatrice qui sera en congruence avec lui. Cela donne des œuvres d'une grande diversité, faisant appel à des médias divers (sculpture, installation, peinture, vidéo...) que l'on se fait une joie de découvrir chaque année tout au long de quatre parcours fléchés, à l'aide de guides fort bien faits qui facilitent l'approche des chapelles et des œuvres.

Tout le monde est gagnant : l'art pour lequel la manifestation constitue une remarquable vitrine, le patrimoine architectural qui y trouve des raisons objectives de soutien et l'activité économique de la région qui y trouve son compte en terme de tourisme et d'image.

MG

N.B. Voir page 7 le projet de visite de cette expo en 2013.

Courrier à l'Écho du Thabor

Le débat sur l'art contemporain se poursuit. Caroline Pous-sart nous a fait parvenir ses réflexions en réponse à l'article paru dans l'Écho du Thabor (n° 5, page 5).

N'hésitez pas à nous faire parvenir les vôtres pour le prochain numéro.

Remarques disparates sur l'art contemporain

1. En effet, la beauté est par définition un diktat avec ses codes bien sanglés et qui par conséquent exerce sa terrible dictature; de ce fait, une « terrible beauté » ne peut être qu'un pléonasme.

2. S'il n'y pas lieu de trouver une cohérence, et qu'il est de mon devoir, voire de mon obligation d'apprécier le disparate, il est aussi de mon devoir de choisir de ne pas vouloir aller me sustenter à ce qui ressemblerait à un gigantesque buffet froid ou lunch annuel où chacun arriverait à flatter ses papilles et y trouverait immanquablement ce qu'il aime manger habituellement. Le défaut de ces festivals et bien-nales est que le spectateur ne se laisse pas surprendre, les intérêts de ces manifestations rendant difficile cette disposition d'esprit.

3. Si la frontière entre œuvre muséale et œuvre contemporaine commence à devenir infime, c'est peut être le fait d'une représentation qui gagne du terrain dans le champs du « social, politique, en prise avec le monde d'aujourd'hui ».

4. Aujourd'hui, il n'y a pas grand effort à faire pour être « averti ».

5. Il est préférable d'aborder l'œuvre de façon latérale, pour filtrer le parasitage critique qui empêche la perception et l'acuité. Car le face à face « compétiteur » avec le fétichisme de la marchandisation de l'art nous rend aveugle.

6. L'élément essentiel qui perdure dans les œuvres, qu'elles soient institutionnelles (c.-à-d. officielles), ou décoratives telles qu'on les aperçoit dans les galeries d'art bourgeoises, est qu'elles ne conviennent pas selon le critère de l'inventivité et de l'ingéniosité et en conséquences, elles ne sidèrent pas non plus. Elles se contentent souvent d'être critiques ou charmantes. L'œuvre de Buren en est un bon exemple : en matière d'utilisation des phénomènes d'optique dans l'art, de réflexion et réfraction de la lumière, la chambre noire ou camera obscure telle que de Vinci l'aurait déjà connu n'a, il semblerait, rien à nous envier.

7. L'œuvre répond à des phénomènes d'aseptisation, en écho aux idéologies libérale et hygiéniste (allant parfois jusqu'à gangrener le dessin chez les jeunes gens de ma génération qui recherchent l'« épuration » technique autant dire le concept, ôtant la chair et la substance de la vie, cherchant la structure ou des contours froids et fades et en s'illusionnant faire de l'épure).

L'œuvre répond alors, par cause à effet ensuite, aux phénomènes d'esthétique fonctionnelle telle qu'on la trouve dans le design et l'architecture. L'œuvre répond aussi aux phénomènes « m'as-tu-vu », telle une esbroufe, destinés à des clients businessmen chez les nouveaux riches.

C.P.

La Vie de l'Atelier du Thabor

La journée des arts

La été confirmé qu'un nombre anormalement élevé de cierges a été brûlé en l'église Notre Dame dans la journée du 12 mai mais les faits sont là : le dimanche 13 mai il faisait trop beau ! Pas le moindre cumulus auquel faire les yeux doux : un petit vent frais pour stimuler les imaginations artistiques, mais du soleil pour toute la journée.

Dès potron-minet, une manière de tribunal ecclésiastique armé d'étiquettes et tampons officiels, en tout cas tout aussi impressionnant, s'était installé dans la chapelle des catéchistes délivrant à chaque artiste supposé ou auto-proclamé un sauf-conduit lui permettant d'arpenter le parc du Thabor afin d'y auto-produire une œuvre complète et indiscutable avant quarte sous peine d'excommunication.

Dehors, à grand bruit, Maître Georges Sohier boucher-charcutier devant l'éternel, installait une rôtissoire. Des saucisses de sa propre confection allaient y dorer à point toute la journée, attentivement surveillées en leur état de cuisson par son épouse et directrice des ressources humaines et animales : Yvette. La saucisse est à rôtir d'une économie en tous points remarquable. Une seule poignée de charbon de bois y suffit. Car une fois enflammée elle vient lécher l'enveloppe de la charcuterie qui, dès cet instant, se met à exsuder son propre carburant, qui en s'écoulant vient renforcer constamment le feu contribuant ainsi involontairement (?) à son propre rôtissage. Dès lors, une fumée âcre et odorante s'élève, s'étend et se dissémine, alertant sans coup férir l'olfaction puis excite de façon insoutenable les récepteurs gustatifs qui exigent satisfaction immédiate. La foule, sans qu'il soit besoin de la solliciter autrement, se presse. Une queue se forme, grossit sans cesse et réclame son dû. Il suffisait alors de prendre sur le stand d'à côté contre quelque espèce sonnante une authentique galette bretonne, de la tendre à la maîtresse des lieux qui tout aussitôt vous la rendait fourrée d'une délicieuse saucisse maison rôtie à point et enrobée d'un coulis de moutarde. Un délice !

À l'Orangerie, baignée de lumière, l'exposition des Thaboriens et Thaboriennes (les gestionnaires parlent plus volontiers d'« adhérents » et le trésorier de « cotisants ») suscitait un flot ininterrompu de visiteurs. Rolande et Pascale proposées à la veille ont noté pour leurs 2 heures de présence pas moins de 360 personnes ! en tout, durant la semaine, les dessins, peintures, gravures et sculptures ont vu défiler plus de 2000 visiteurs. Il est vrai que cette année était un bon cru. Beaucoup d'œuvres de qualité. « La Plage » des sculpteurs de l'atelier de Clotilde Cousin attirait particulièrement l'attention, mais les tableaux abstraits et colorés avaient aussi belle allure.

Devant la chapelle une trentaine de tableaux étaient disposés autour d'une tente, illusoire vu le beau temps, et éventuellement proposés au chaland. Sans succès, il faut l'avouer mais c'était une première et sans doute « la crise » – qui est actuellement explication à tout – a-t-elle gelé les initiatives. Dans la Chapelle, Catherine et Colette — l'inusable – faisaient des démonstrations de gravure avec une aisance telle

que les visiteurs s'en allaient persuadés de la grande facilité de la technique. Mon œil !

Dans l'après midi, sur et aux alentours de l'estrade, un trio musical en chapeau melon BCBG distillait une ambiance musicale au ton retenu, pendant que les œuvres du concours, revenues encore dégoulinantes de peinture, étaient accrochées sur les cimaises dans le vénérable cloître. Le jury composé de 5 connaisseurs sous la houlette de Sylvie Simon présidente (Marie-Thérèse Besnard, Anne Martin, Bricc Lettereau, Michèle Barange) s'enfermait sentencieusement derrière les grilles afin d'appréhender la valeur artistique de ces tableaux hâtivement composés dans l'urgence créatrice et parfois âprement disputés au vent coquin. Après moult discussions le choix était fait. Pendant ce temps les personnalités, madame Le Tourneux d'abord, messieurs Joucan et Semeril ensuite, épuisés par les courses pédestres (c'était aussi le jour où tout Rennes court), étaient arrivés précédés d'un convoi de motards sirènes hurlantes et s'empressaient de décerner les prix. Aux enfants d'abord en partant des plus proches du berceau puis les « ados » ; enfin les adultes auxquels 6 prix avaient été réservés. Ils furent remis sous les applaudissements du public à mesdames et messieurs Le Poulichet, Vallerie, Durand, Boscher, Gravot et Guidoni. Cet acte majeur de la fête étant passé et une fois le clap de fin donné par la Présidente, tout le monde se retrouvait devant un buffet généreusement doté par la municipalité de Rennes, non sans s'être donné rendez-vous pour 2013. Il ne restait plus aux petites mains qu'à remettre en place ce qu'elles avaient à grand peine déplacé le matin même. La fête, réussie, était finie !

MG

Voir l'album de Michel Marichy : <https://plus.google.com/photos/104625059521593018314/albums/5743065233914771505?banner=pwa&authkey=CLuh78jmx-vIDA>

Propositions de journées de visite

Au Bois Orcan à Noyal sur Vilaine

Nous avons pris contact avec Madame Delavalade pour une journée au Bois Orcan réservée à l'Atelier du Thabor :

- Visite conférence (parc de sculpture Etienne Martin, musée, château, jardin médiéval)
- Puis une demi-journée de travail artistique personnel sur le site.
- Date : juin 2013, prix : 10 euros.

Le projet ne pourra aboutir que si nous sommes au moins une dizaine (conjointes possibles si places libres).

L'art dans les chapelles du Morbihan

Nous avons pris sur place des contacts pour organiser en juin 2013 un déplacement collectif de l'Atelier du Thabor. Il pourrait y avoir une journée de visites guidées des chapelles puis une journée d'atelier artistique avec un médiateur. Il faudrait être un minimum de 10 et un maximum de 20. Le prix serait de 85 euros environ avec l'hébergement et les repas.

Si vous êtes intéressés par ces journées, merci d'en faire part à Michel Guidoni ou au secrétariat du Thabor dès maintenant, sans engagement, pour une première évaluation du projet.

L'assemblée générale 2012

BONNE surprise d'entrée ! les Thaboriens (-nes) sont venus nombreux ce 14 juin. On craignait que l'externalisation de la réunion à cause des travaux n'entraîne une forte désaffection, mais non ! tout le monde a semble t'il trouvé l'allée Georges Palante et le public est nombreux. C'est vraiment un signe de bonne santé pour notre association. Liliane Thomas ouvre la séance en demandant d'observer un instant de recueillement à la mémoire de 2 de nos membres récemment disparus (voir page 3). La présidente lit le rapport moral puis Marie-Christine le rapport d'activité. Ces rapports sont approuvés à la quasi-unanimité.

Marc commente les tableaux des comptes de l'exercice et propose un budget prévisionnel. On retiendra quelques chiffres (arrondis) :

- budget annuel : 120 000 €
- les cotisations (85 000 €) équilibrent les salaires et honoraires (85 000 €) ; mais il y a 9 000 € de charges sociales !
- coût des travaux : 100 000 €

- nouvel éclairage financé par l'association : 24 000 €
- subvention mairie : 22 000 €
- subvention conseil général : 800 € (en baisse).

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité.

On passe aux questions diverses, parmi lesquelles on parle notamment de :

- l'écho du Thabor qui recherche des rédacteurs
- des expositions à l'Orangerie pour les adhérents
- des expos internes à reprogrammer
- des décisions du CA qui seront accessibles sur le site internet
- des travaux qui ont commencé le 12 juin
- du sondage modèle vivant (65% modèles féminins souhaités).

On termine avec le renouvellement des postes au conseil d'administration : sont élus Christian Le Corguillé, Philippe Molle et Martin Auger.

Enfin on célèbre dignement la fin de l'année artistique et les nouveaux administrateurs autour de quelques boissons et nourritures terrestres. Dans la bonne humeur. MG

Septembre 2012...



Premier acte de la nouvelle saison, nous avons tenu un stand au Forum des associations de quartier, le 2 septembre dans le parc Oberthur. Cela a été l'occasion de renseigner de nombreuses personnes sur les activités de l'association et d'échanger librement avec plusieurs personnalités de la municipalité : M. Delaveau maire, M. Le Bouffant maire adjoint et M. Sémeril, notre dynamique et sympathique élu de quartier. Une journée agréable et utile.



Derniers réglages avant la rentrée !

L'ÉCHO DU THABOR

Directrice de la publication : Liliane Thomas — Rédacteur en chef : Michel Guidoni

Rédaction : Agnès Le Gonidec, Noëlle Genetet et Anne-Marie Coatmellec

Composition : Jacques André ; fonte : Utopia

Atelier du Thabor, 3E place Saint-Melaine, 35000 Rennes

Imprimerie BUG, Rennes – tirage : 275 ex.

Dépot légal : 4^e trimestre 2012 – ISSN : 2116-1275.

Remerciements :

Les textes de ce sixième numéro de *L'écho du Thabor* sont dus à Jacques André (J.A.), Marie Thérèse Besnard (M.T.B.), Anne-Marie Coatmellec (AMC), Michel Guidoni (MG), Annette Miller (A.M.) et Caroline Poussart (C.P.).